



Centre dramatique
national
de Saint-Denis

DIRECTION
JULIE DELIQUET

Un sacre

TEXTE **Guillaume Poix** ET **Lorraine de Sagazan**

MISE EN SCÈNE **Lorraine de Sagazan**

CHORÉGRAPHIE **Sylvère Lamotte**

DU LUNDI AU VENDREDI À 19H30, SAMEDI À 17H,

DIMANCHE À 15H, RELÂCHE LE MARDI

DURÉE : 2H40 – SALLE DELPHINE SEYRIG

**30 mars →
9 avr. 2023**

Un sacre

TEXTE

Guillaume Poix
ET **Lorraine de Sagazan**

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE

Lorraine de Sagazan

CHORÉGRAPHIE

Sylvère Lamotte

AVEC

Andréa el Azan

EN ALTERNANCE AVEC

Elsa Guedj

Kali

Jeanne Favre

Zahia

Majida Ghomari

Asma

Nama Keita

Mathias

Antonin

Meyer-Esquerré

Georges

Louise Orry-Diquero

Léa

Mathieu Perotto

L10-3

Benjamin Tholozan

Renata

Éric Verdin

Thomas

SCÉNOGRAPHIE

Anouk Maugein

DRAMATURGIE

Agathe Charnet

LUMIÈRE ET PYROTECHNIE

Claire Gondrexon

SON

Lucas Lelièvre

COSTUMES

Suzanne Devaux

RÉALISATION

DE LA COIFFE DE L10-3

Salomé Romano

ASSISTANAT

À LA MISE EN SCÈNE

Thylda Barès

RÉGIE GÉNÉRALE

Vassili Bertrand

RÉGIE PLATEAU

ET RÉALISATION

DES ACCESSOIRES

Kourou

RÉGIE LUMIÈRE

Paul Robin

RÉGIE SON

Camille Vitté

Théo Cardoso

ADMINISTRATION, PRODUCTION,
DIFFUSION, PRESSE

AlterMachine /

Ambre Gély,

Camille Hakim Hashemi,

Marine Mussillon,

Carole Willemot

Un sacre est publié aux éditions Théâtrales.

Production La Brèche.

Coproduction La Comédie de Valence - CDN Drôme Ardèche ; Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis ; CDN de Normandie-Rouen ; Théâtre Dijon-Bourgogne ; La Comédie - CDN de Reims, Théâtrédacité - CDN Toulouse Occitanie ; MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Bobigny ; L'Onde - centre d'art à Vélizy - Villacoublay ; Théâtre du Beauvaisis, scène nationale.

Action soutenue par la Région Île-de-France.

Avec le soutien du CENTQUATRE-PARIS.

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

Avec l'aide de la Spedidam.

La compagnie La Brèche est conventionnée par le ministère de la Culture (DRAC Île-de-France). Lorraine de Sagazan est artiste associée au CDN de Normandie - Rouen, au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis et est membre de l'Ensemble Artistique de la Comédie de Valence, centre dramatique National Drôme-Ardèche. Lorraine de Sagazan est pensionnaire de l'Académie de France à Rome - Villa Médicis pour la saison 2022-2023.

Entretien avec Lorraine de Sagazan

Quel est le point de départ de ce spectacle ?

Nous avons travaillé pendant un an à une adaptation du *Décalogue* de Krzysztof Kieślowski et en janvier 2021 suite aux basculements provoqués par la crise, j'ai pris la décision de l'abandonner et de repartir à zéro en faisant de la rencontre le matériau actif de l'écriture d'un spectacle. Avec l'équipe dramaturgique, nous avons alors entrepris de rencontrer autant de gens que l'on considérait de jours gâchés par la crise, comme une manière de défier le contexte. Cet effectif s'est élevé à plus de trois cents personnes à qui nous avons demandé comment l'idée de réparation résonnait dans leur vie, sans savoir où nous mènerait cette expérience. Ces inconnus qui ont accepté de nous parler l'ont fait dans des théâtres vides et fermés au public, ce qui a d'ailleurs inspiré la scénographie. Parmi tous les sujets générés par ces discussions, il y en a un qui a attiré notre attention. On n'imaginait pas l'aborder frontalement dans un spectacle, conscients des peurs et des rejets qu'il pouvait susciter. Ce thème, pourtant majoritaire et incontournable, c'était la mort.

L'apparition de ce thème est-elle liée selon vous au contexte de la crise sanitaire ?

Les rites funéraires existent depuis la préhistoire, c'est un marqueur de notre humanité alors les récits de ceux qui n'ont pas pu enterrer leurs proches lors du premier confinement, ont été, en effet, très marquants. Mais si la crise a provoqué une rupture anthropologique majeure, elle a été un révélateur d'une tendance qui lui préexistait. Alors que le XIX^e siècle avait fait du deuil sa « religion », nous venons de traverser l'expérience, inédite en temps de paix, du décès solitaire des anciens dans des EHPAD confinés, des cercueils plombés, de la déshumanisation ou même l'abandon des funérailles collectives. La mort est totalement mise à distance. Le deuil devient un « travail » à accomplir le plus rapidement possible pour demeurer performant et autonome dans une société volontiers positiviste, eugéniste ou même transhumaniste. Cette absence de prise en charge est très récente et minoritaire à l'échelle mondiale.

Comment ces récits vous ont-ils inspirée ?

Il existe un clivage actuel opposant mysticisme et rationalisme. Or il est possible d'instaurer pour les disparus d'autres modes d'existence. Si notre époque délaisse bien des étapes de l'accompagnement à la mort, je crois que les défunts n'en sont pas moins omniprésents et actifs dans nos vies. C'est ce que m'ont enseigné ces mois de travail. J'ai été très frappée lors des échanges de constater que ceux-ci contenaient une commande implicite à notre égard. Pour beaucoup, il manquait un temps et un lieu où les athées, les sceptiques, les agnostiques, ceux qui doutent, ceux qui ne savent pas, ceux qui voudraient croire mais n'y parviennent pas, pourraient évoquer la mort sans tabou, sans peur ni préjugé. Un lieu où inventer un rituel qui ne soit pas tributaire des héritages religieux. Alors cette commande, nous en avons fait le principe performatif du spectacle pour remettre en présence ces disparus et reconsidérer ce qu'est l'absence.

Quel a été le processus d'écriture ?

Au début des répétitions, les acteurs ont traversé une cinquantaine de récits retranscrits que nous avons récoltés autour de ce sujet. Puis nous avons identifié les neuf commandes qui constituent la colonne vertébrale de notre démarche. S'est jouée alors une autre forme de rencontre, entre un acteur et un texte. Mais si les acteurs figurent quelqu'un dont les mots ont été recueillis, ils ne restituent pas un témoignage qui chercherait l'effet documentaire - bien au contraire. La représentation théâtrale ne cherche pas à donner une version réelle

de la personne - entreprise impossible et illusoire - elle cherche à investir l'espace existant entre cette personne et nous. Elle cherche à approcher l'invisible. C'est en reprenant la tradition de la littérature de la consolation et du tombeau littéraire que Guillaume Poix a écrit chaque texte. Le monologue s'est ainsi imposé comme une forme d'écriture privilégiée et radicale. Parce qu'il dit la solitude d'un être, parce qu'il autorise l'échappée d'une pensée et que quelque chose de l'émancipation s'y joue.

Quel fut ensuite l'enjeu de la mise en scène ?

En composant une cérémonie où chaque soir un acte véritable a lieu - l'évocation de vrais morts et la réponse aux commandes des personnes rencontrées - nous avons voulu tenter de faire advenir quelque chose de réel. Tout le travail a donc consisté à créer un grand rituel autour de ces récits. Sur scène, les monologues s'entrelacent et se collectivisent par l'écoute et la contamination. C'est une œuvre chorale. Une chaîne secrète les relie. La rencontre avec une pleureuse ouvre le spectacle comme une initiation au temps du chagrin et à sa puissance physique. Cette démonstration m'a semblé si proche du travail des acteurs que j'ai entrepris de travailler sur cette analogie : à la manière de pleureuses, les acteurs prennent en charge un chagrin qui ne leur appartient pas et forment un chœur qui accompagne et qui soutient. J'ai demandé au chorégraphe Sylvère Lamotte de composer des mouvements qui s'apparentent à de la danse. Mais c'est plus le temps et le soin du mouvement que son esthétique, que je recherchais. La trajectoire chorégraphique n'étant ici pour moi nullement liée à la virtuosité du mouvement, mais au sens que celui-ci revêt dans le rituel. Et puis il y a eu l'idée de faire place à l'inconnu. J'ai d'abord eu l'impression que le spectacle était une entreprise pour aider des vivants à continuer à faire exister leurs morts, or les morts eux-mêmes appellent bien souvent à un travail. Non pas à un travail de deuil mais à une nécessité de souvenir, un soin, une autorisation au chagrin, une prise en charge de la vulnérabilité de notre condition humaine ou une réflexion autour de notre propre vie ou décès.

Cette expérience a-t-elle modifié votre rapport au théâtre ?

D'un côté, elle s'inscrit dans la continuité d'un nouveau cycle de mon travail, commencé avec *La Vie invisible*, pour lequel on avait rencontré une cinquantaine de personnes déficientes visuelles : un cycle qui ne s'écrit plus à partir de textes déjà existants, mais à partir de la vie des gens. Cela dit, Anton Tchekhov, Henrik Ibsen ou Lars Norén sont des auteurs qui ne parlent que des gens et de cette vibration invisible entre les êtres, en fonction de leur position sociale, culturelle, émotionnelle. Ici, pour moi au fond c'est la même chose. C'est seulement plus vertigineux parce qu'au départ, il n'y a rien. Par ailleurs je me suis intéressée au concept d'hétérotopie de Michel Foucault : l'élaboration de nouveaux espaces pour l'utopie face à une béance sociétale. Évidemment, un projet artistique n'efface pas le chagrin. Mais j'aime que l'idée de prendre soin de celui-ci, lui donner un temps et un lieu, soit un point de départ.

Un mot sur le titre ?

Je considérais que ce qu'on était en train de préparer était plus une cérémonie qu'un spectacle de théâtre. On a donc cherché dans les synonymes, un « sacre » en fait partie. Ce mot contient l'idée de célébration mais aussi celle du couronnement. Je trouvais beau le fait que mettre sur scène ces histoires difficiles mais finalement ordinaires soit une forme de couronnement. Le sacre est enfin un oiseau de proie. Fatal mais aussi somptueux, il représente pour nous l'image de la faucheuse. Il s'agit peut-être de regarder d'un autre œil l'inévitable danger. Comment se laisser travailler par les morts et refonder notre pensée de cet événement ? Comment repenser notre rapport aux morts ? Comment penser leur absence autrement ?

Guillaume Poix

Guillaume Poix est dramaturge, traducteur et romancier. En 2014, il publie un premier texte de théâtre aux éditions Théâtrales, *Straight*, lauréat de l'Aide à la Création de Textes Dramatiques du Centre National du Théâtre et Prix des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre en 2014, Prix Godot des lycéens et Prix Sony Labou Tansi des lycéens en 2016.

Suivront *Et le ciel est par terre* (lauréat de l'Aide à la Création de Textes Dramatiques du Centre National du Théâtre, sélectionné par le Bureau des lecteurs de la Comédie-Française, lauréat de Scenic Youth - Prix des lycéens pour les nouvelles écritures de théâtre de la Comédie de Béthune, centre dramatique national des Hauts-de-France et retenu par France Culture en 2017), *Tout entière* (qu'il met en scène en 2016 au Préau, centre dramatique national de Normandie-Vire, créé à Rome au Teatro India en février 2020 et adapté en octobre 2020 à l'opéra), *Fondre* (Prix Godot des Nuits de l'Enclave 2018) et *Soudain Romy Schneider* (créé en décembre 2018 à Genève par Manon Krüttli, finaliste du Grand Prix de littérature dramatique 2020 puis adapté pour France Culture en septembre 2021). Son théâtre, traduit dans plusieurs pays, est publié aux éditions Théâtrales.

Depuis 2019, il collabore avec Lorraine de Sagazan. Ensemble, ils ont créé *L'Absence de père* d'après *Platonov* de Tchekhov (Nuits de Fourvière, 2019), *La Vie invisible* et *Un sacre*.

Il a récemment traduit *Tokyo Bar* de Tennessee Williams et, avec Christophe Pellet, la dernière pièce de Martin Crimp, *Quand nous nous serons suffisamment torturés* (L'Arche 2020).

Depuis 2020, il est auteur associé au Grand R, scène nationale de La Roche-Sur-Yon.

Son premier roman, *Les Fils conducteurs* (Verticales - Gallimard, 2017 ; Folio, 2019), a reçu le Prix Wepler - Fondation La Poste. Son deuxième roman *Là d'où je viens a disparu* (Verticales - Gallimard, 2020) a reçu le Prix Alain Spiess du deuxième roman. Son troisième roman *Star* est publié aux éditions Verticales.

Lorraine de Sagazan

Lorraine de Sagazan étudie la philosophie et suit une formation d'actrice de 2006 à 2010. À l'École Supérieure de Comédien-ne-s par l'Alternance au Studio d'Asnières, elle apprend, grâce à l'alternance, à fabriquer collectivement. Elle y rencontre ceux et celles qui sont encore aujourd'hui ses partenaires de jeu et ses pairs.

Afin de se former à la mise en scène, elle part à Berlin en mai 2014 et assiste Thomas Ostermeier qui répète *Le Mariage de Maria Braun* de Rainer Werner Fassbinder pour le Festival d'Avignon. Romeo Castellucci lui propose de poursuivre sa formation en assistant aux répétitions des quatre spectacles qu'il présente en 2015-2016 à Paris.

Après la présentation à La Loge - Paris, de *Ceci n'est pas un rêve* (2014), première écriture collective avec quatre acolytes du Studio Théâtre d'Asnière, on lui propose alors de participer au Festival Fragments d'Été. Elle choisit de travailler sur une adaptation de *Démons* de Lars Norén. Le spectacle est créé à La Loge, puis au Théâtre de Belleville pour soixante dates à l'automne 2015. C'est à cette occasion que la compagnie La Brèche est fondée.

À l'automne 2016, elle crée une adaptation d'*Une maison de poupée* de Henrik Ibsen. À l'automne 2017, elle met en scène le texte francophone lauréat du Prix RFI *La Poupée barbue* dont la tournée est internationale. Le Conseil général de la Seine-Saint-Denis lui commande un spectacle jeune public *Les Règles du jeu*, écrit par l'auteur Yann Verburch, la création voit le jour en janvier 2018. En mai 2018, elle monte une adaptation de *Vania* sur l'invitation Théâtre Bronski & Grünberg à Vienne avec des acteurs autrichiens. En juin 2019, elle crée avec sa compagnie *L'Absence de père* d'après *Platonov* d'Anton Tchekhov aux Nuits de Fourvière, présenté notamment au CENTQUATRE et à la MC93 - Maison de la culture de Seine-Saint-Denis à Bobigny. *La Vie invisible*, spectacle qui met en scène des personnes malvoyantes et non-voyantes est créé à la Comédie de Valence, centre dramatique national Drôme Ardèche en comédie Itinérante en septembre 2020, repris au Théâtre de la Ville à Paris en janvier 2022.

En septembre 2021, elle crée *Un sacre* à la Comédie de Valence, en parallèle de cette pièce elle crée *Mater Orba*, un spectacle court voué à être joué in situ dans des lieux non dédiés aux spectacles.

En 2022, elle co-met en scène avec Julie Deliquet *Fille(s) de*, de Leïla Anis, autrice associée du Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, une création collective proposée aux petites filles, aux adolescentes et aux femmes de Saint-Denis.

Lorraine de Sagazan est actuellement pensionnaire de l'Académie de France à Rome - la Villa Médicis. Elle y travaille sur sa prochaine création prévue en 2024 pour laquelle elle continuera sa collaboration avec Guillaume Poix. Ce projet « s'intéresse à la justice contemporaine et plus particulièrement aux alternatives méconnues et marginales comme la justice restaurative ».

Elle créera lors de la saison 2023-2024, un spectacle pour la Comédie-Française où elle travaillera autour de l'œuvre de Michelangelo Antonioni.

Autour du spectacle

DIMANCHE 2 AVRIL

→ Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation

→  Représentation en audiodescription par Amandine Marco, réalisée par Souffleurs de sens

Informations pratiques

NAVETTES RETOUR

La navette retour vers Paris

Du lundi au vendredi, une navette est mise en place à l'issue de la dernière représentation, dans la limite des places disponibles.

Elle dessert les arrêts :

Porte de Paris (métro ligne 13), La Plaine Saint-Denis, Porte de la Chapelle, La Chapelle, Stalingrad, Gare du Nord, République, Châtelet

Tarif : 3 €.

Réservation à la billetterie avant le spectacle.

La navette dionysienne

Le jeudi, si vous habitez à Saint-Denis, une navette gratuite vous reconduit dans votre quartier. Merci de réserver au 01 48 13 70 00 ou à la billetterie avant le spectacle.

LE RESTAURANT « CUISINE CLUB »

est ouvert une heure avant et après les représentations et tous les midis en semaine. Réservation conseillée : 01 48 13 70 05.

LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE

est ouverte avant et après les représentations. Le choix des livres est assuré par la librairie La P'tite Denise de Saint-Denis.

Un vestiaire gratuit est à votre disposition.

www.
theatregerardphilipe
.com

Huit heures ne font pas un jour

Rainer Werner Fassbinder, Julie Deliquet
28 septembre → 9 octobre

Caillou - JEUNE PUBLIC - CRÉATION

Penda Diouf, Magaly Godenaire
et Richard Sandra
12 → 22 octobre

Série noire -

La Chambre bleue

HORS LES MURS - SAINT-DENIS

Georges Simenon, Éric Charon
15 et 16 octobre

7 minutes

Avec la Troupe de la Comédie-Française
Stefano Massini, Maëlle Poésy
18 → 22 octobre

Le Firmament - CRÉATION

Lucy Kirkwood, Chloé Dabert
9 → 19 novembre

Odile et l'eau - CRÉATION

Anne Brochet, Joëlle Bouvier
17 → 27 novembre

Sans tambour - CRÉATION

Avec le Festival d'Automne à Paris
Robert Schumann, Samuel Achache
1^{er} → 11 décembre

Africolor 34^e édition - MUSIQUE

15 décembre

1983 - CRÉATION

Alice Carré, Margaux Eskenazi
11 → 22 janvier

King Lear Syndrome ou les Mal élevés

CRÉATION

William Shakespeare, Elsa Granat
20 → 29 janvier

Le Birgit Kabarett

Julie Bertin et Jade Herbulot
Le Birgit Ensemble
8 → 18 février

Libre arbitre

Léa Girardet, Julie Bertin
11 février

L'Équipé-e - FESTIVAL - CRÉATION

Avec les Plateaux Sauvages
Laëtitia Guédon, Julie Deliquet
10 → 12 mars

Des femmes qui nagent

CRÉATION

Pauline Peyrade, Émilie Caplièz
8 → 19 mars

Un sacre

Guillaume Poix, Lorraine de Sagazan
30 mars → 9 avril

La Crèche : mécanique

d'un conflit - RE - CRÉATION

François Hien, L'Harmonie Communale
31 mars → 16 avril

PREMIERS PRINTEMPS

Sirènes - CRÉATION

Hélène Bertrand, Margaux Desailly
et Blanche Ripoché
11 → 15 mai

PREMIERS PRINTEMPS

La Fête de la fin - CRÉATION

Compagnie En Cours, Chad Colson
22 → 26 mai

J'ai perdu ma langue ! - CRÉATION

Leïla Anis, Julie Bertin et Jade Herbulot
Le Birgit Ensemble
9 → 11 juin

Et moi alors ?

La saison jeune public

6 SPECTACLES

de 4 à 12 ans